

des pousses de trois années successives. Cultivée ou non, cette plante, par sa vigoureuse constitution, doit être classée au premier rang des végétaux auxquels l'industrie demande des matières premières d'une récolte assurée.

L'alfa se trouve particulièrement dans le département d'Oran, où il s'avance jusqu'au littoral, depuis les montagnes de Ksours et les plateaux des Ouled-Sidi-Cheikh (Saïda, le Kreider, Méchéria, Aïn-Sefra, Moghar-Tahtani, etc...).

Oran et Arzew sont les principaux ports d'exportation de l'alfa en Algérie.

Dans la province de Constantine, on rencontre l'alfa au Sud de Sétif, dans les Maâdid et le Bouthaled, ainsi que dans l'Aurès ; il est exporté par les ports de Philippeville, Bougie et surtout Bône.

La région alfatière du département d'Alger ne dépasse pas, au Nord, une ligne passant par Tiaret, Téniet-el-Haâd, Aumale, les Beni-Abbès et les Biban. Les principaux lieux de dépôt sont Bou-Cédria et Guelt-es-Stel, d'où les marchandises sont dirigées sur Aïn-Oussera, point terminus du nouveau chemin de fer.

L'exportation, qui augmente de jour en jour, se fait par le port d'Alger.

Djelfa, dans le département d'Alger, donne, sur beaucoup de points, des produits longs et fort utilisés pour la vannerie et la sparterie.

Oran produit toutes les qualités commerciales en raison de l'étendue de l'exploitation, mais surtout les alfas fibreux de papeterie et des alfas fins de sparterie.

L'alfa récolté dans la province de Constantine est généralement fin.

D'après certaines évaluations, il existerait en Algérie quatre millions d'hectares d'alfa, dont la production annuelle peut être estimée à 400.000 tonnes environ ; l'épuisement des nappes alfatières n'est donc pas à craindre.

L'alfa est arraché et non coupé à la faucille ; il s'achète sur les lieux de production. Après le séchage, il est trié, classé et mis en balles de 110 à 125 kilos, plus ou moins pressées, maintenues par des cordes d'alfa.

L'alfa livré à la consommation est sec ; les prix de vente sont variables et suivent les fluctuations du marché anglais, influencé par la production de la Tunisie et de la Tripolitaine, dont l'importance dépasse celle de la production algérienne.

Le défaut, de plus en plus marqué, sur les marchés français, de chanvre et de jute, a particulièrement favorisé le développement de l'industrie de la sparterie et de la corderie d'alfa en France et en Algérie. Certaines corderies commerciales ont été créées à Paris, à Lyon, à Toulouse, à Alger ; celles du département d'Oran ont sensiblement augmenté leur production.